

LIGUEUX

Ligueux que l'on appelle aussi Petit-Ligueux est une commune de 123 habitants et de 506 hectares de superficie, s'allongeant du Nord au Sud le long de la rive gauche du Seignal, qui sépare en ce lieu les deux départements. Le sol est argilo-calcaire, vers le Sud : boulbènes et terres sablo-argileuses. Altitude 140 mètres. A côté du bourg est une habitation assez considérable appelée, au plan cadastral : Les Pauverts, elle appartenait au XVII^e siècle, au capitaine Pauvert. Il y a dans cette commune deux châteaux : le Château de Couronneau et celui de Parenchères.

LE CHATEAU DE COURONNEAU

La date certaine de la construction de ce château, qui couronne une des collines dominant le Seignal, n'est pas connue ; cependant son plan quadrilatère flanqué de quatre tours percées de meurtrières pour armes à feu, les larges fossés qui l'entourent, ainsi que quelques débris de sculptures trouvés dans les démolitions permettent d'assigner sa fondation au XV^e siècle à l'époque où Français et Anglais, se mesuraient dans un suprême effort. Toutefois, on ne retrouve la trace de ses seigneurs que cent ans après cette époque. En 1551, noble Pierre de Lacroix de Couronneau, écuyer, fut nommé consul de Sainte-Foy, c'est le plus ancien seigneur que mentionnent les archives de cette châtellenie ; il épousa une demoiselle de Châteauneuf qu'il laissa veuve avant 1593 en ayant eu deux fils. Jean de Lacroix, l'aîné de ses fils lui succéda et épousa en 1607 une demoiselle Marguerite de Bonnières, qui abandonna Sainte-Foy, sa patrie pour aller habiter Couronneau, elle apportait en dot 27.000 livres par contrat de mariage du 31 août 1607.



La contrée de Sainte-Foy était alors en proie aux guerres religieuses et il advint qu'un jour le château fut assiégé, et toute la famille périt dans la bagarre, sauf la dame de Châteauneuf. Après cet événement qui eut lieu en 1615, il fallut liquider la succession qui était considérable. Le fils avait fait des dettes, compromis sa fortune, les créanciers firent saisir la succession. La veuve de Monsieur de Couronneau, vendit d'abord, le 26 mai 1616 le domaine de Parenchères à Alain de Filhol, puis la maison de Couronneau, située à Sainte-Foy, une prairie dans Pineuilh, appelée les grands prés de Couronneau, la métairie noble de Couronneau, à Eynesse. Les maisons nobles de Mézière et du Tizac (juridiction de Montravel) puis tout cela ne pouvant suffire, il fallut vendre la maison noble et château de Couronneau, avec le domaine et les rentes sur le bourg de Ligueux.

Ce fut messire Charles de Rochefort de Saint-Angel, marquis de Théobon, captal de Puychagut, l'un des créanciers de Jean de Lacroix qui eut le château avec droits et rente qui en dépendaient ; d'après le dénombrement qu'il fit faire en 1624, le tènement du château de Couronneau comprenait 82 journaux. Il était marié avec Jeanne d'Escodeca de Boisse. Il testa le 13 décembre 1658 et le 16 juin 1671, sa veuve vendit le château de Couronneau à M. de Meyzonnès.

Du vivant de Charles de Rochefort, Couronneau soutint un nouveau siège (vers 1650) mais, à ce que rapporte la tradition, il fut défendu avec énergie par le capitaine Pauvert et ne fut pas pris. Ce capitaine habitait au bourg de Ligueux cette maison des Pauvert qui a perpétué son nom.

Le nouveau propriétaire, M. de Meyzonnès, remania le château dont une grande partie porte les caractères du XVII^e siècle, les tours furent restaurées et capuchonnées, mais à la suite d'un ouragan, les toitures furent dévastées, et les tours elles-mêmes furent depuis cette époque dépourvues de leurs créneaux.

Le château de Couronneau reste dans la famille de Meyzonnès jusqu'en 1775, époque où Jeanne-Marie de Meyzonnès, héritière de cette famille épousa messire Pierre de Cartier, écuyer, garde-du-corps de Monsieur frère du Roi, descendant de cet illustre Cartier

qui acheva la découverte du Canada, prit le titre de seigneur de Couronneau, garda son château à travers la Révolution et jugeant prudent de lui donner un aspect moins féodal, la porte d'entrée, surmontée de créneaux et de machicoulis, fut abattue, un pont de pierre remplaça l'ancien pont-levis. Pierre de Cartier mourut à Couronneau en 1818.

Notons qu'à la suite de son mariage, Pierre de Cartier seigneur de Couronneau (le 1^{er}) fut confirmé par Antoine-Marie d'Hozier de Sévigny, juge d'armes de France, dans son titre d'écuyer et du blason ci-dessus : " D'azur à trois pommes de pin d'or, posées 2 et 1, casque de profil orné de ses lambrequins d'or et d'azur "

De son mariage, il eut : Jacques Etienne de Cartier de Couronneau, né en 1776 à Saint-André (Appelles), décédé en Couronneau en 1846 ; il avait épousé Marie-Hélène Agathe de Rossane de Gazenac née le 3 novembre 1781, morte en 1817 à Couronneau [fille de Jean-Louis Comte de Rossane et de dame Suzanne de Rigaud de Grandfort] qui lui avait donné :

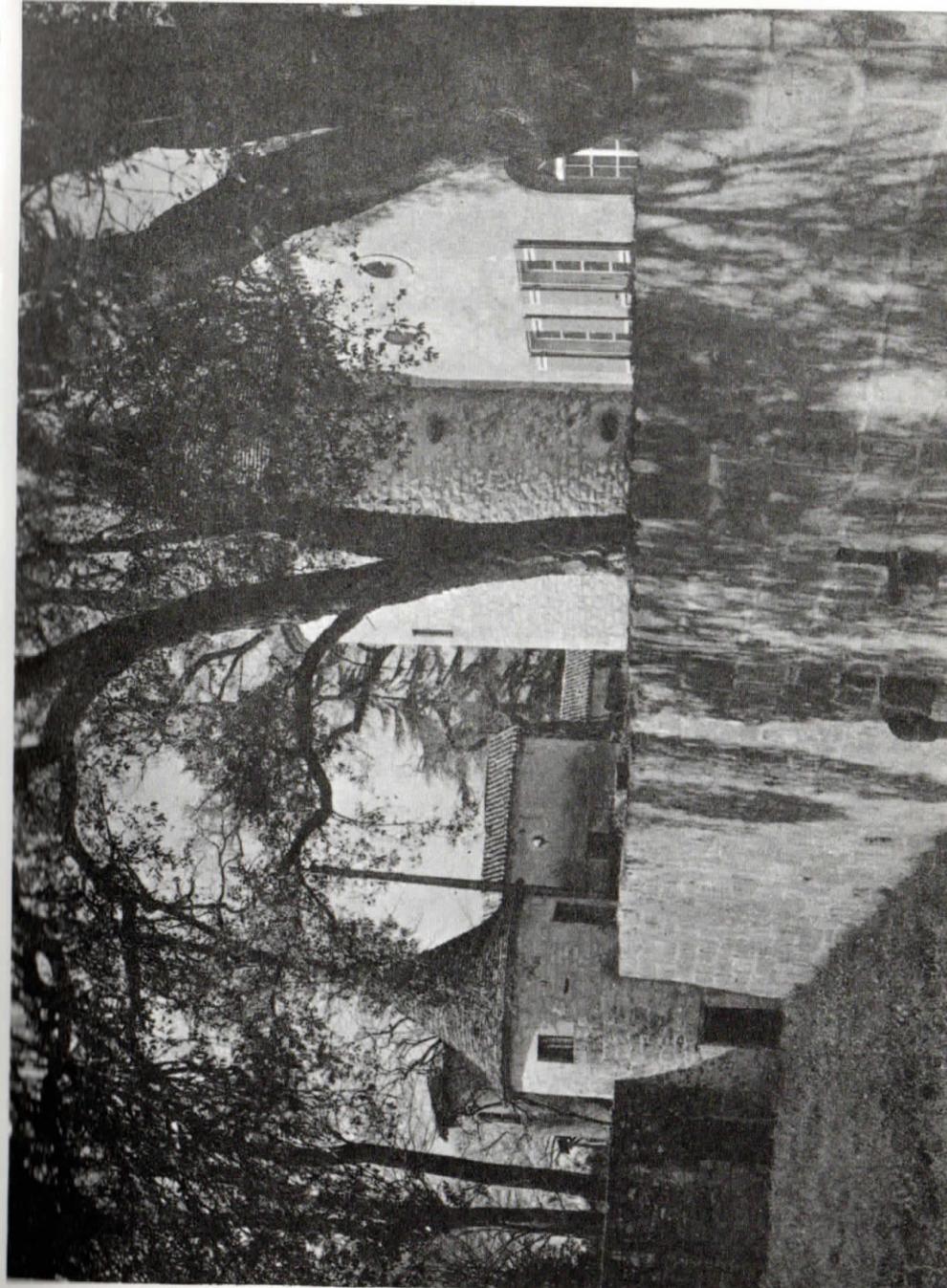
- Jean-Louis-Dion de Cartier de Couronneau, né le 3 septembre 1803.
- Suzanne-Herminie Cartier de Couronneau.
- Marie-Alexandrine-Zuléma Cartier de Couronneau, née le 10 octobre 1804, décédée en 1825.

Jean-Louis Dion de Cartier de Couronneau, a épousé le 6 juillet 1833, demoiselle Françoise-Inès Durège de Beaulieu née le 3 décembre 1811, fille de Louis-Isaac Durège de Beaulieu, écuyer, et de demoiselle Marie Pauvert. La future, assistée de demoiselle Inès Durège, de Louis-Mathieu Durège de Beaulieu, ancien officier d'Etat-major, son oncle, du comte de Ségur, de B. de Ségur, de Ph. de Ségur, etc...

De ce mariage :

- 1^o) Noble Jacques-Charles Edmond de Cartier de Couronneau, né le 3 novembre 1834.
- 2^o) Noble Isaac, Jean-Marie, Anatole de Cartier de Couronneau, né le 25 février 1837, marié en octobre 1867 à Mlle Antoinette Masmontet de Fonpeyrine.

Le château appartient actuellement à M. Blumer.



LE CHATEAU DE PARENCHÈRES

Il est situé au nord de la commune sur les coteaux du Seignal, d'un caractère architectural du moyen-âge. C'était au début du XVII^e siècle, une maison noble avec fuc, dépendant de la seigneurie de Couronneau, la veuve de Pierre de Lacroix, S^r de Couronneau, la vendit pour payer les dettes de son fils ; elle fut achetée le 28 mai 1616, avec Fourgonnières, par M^e Alain de Filhol, avocat au Parlement de Guienne, pour la somme de 12.300 livres avec près de 100 hectares de terrain. Antoine de Filhol, son fils, fut consul de Sainte-Foy en 1686, 1687 et 1688, nommé chaque fois pour un an ; puis la maison noble passa à Marguerite de Filhol qui épousa Antoine de Chilland, sieur du Fieu, et leur fils Jean de Chilland était en 1715, sieur du Fieu, seigneur de Parenchères et gouverneur de Sainte-Foy. Bernard de Chilland, son successeur, était en 1732, page de la reine et le 27 avril 1776, il rendit hommage au roi pour sa maison de Parenchères ; il se qualifia écuyer, ancien capitaine au régiment de la reine, chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

Ce fut lui ou son successeur qui, quelques temps avant la Révolution, firent faire l'édifice actuel qui est un petit corps-de-logis couvert en ardoises et surmonté de plusieurs pavillons dans l'un desquels s'ouvre la porte d'entrée, qui lui donne l'air d'un château. Le plus illustre propriétaire de Parenchères est le général Subervie. Vieux soldat de la République et de l'Empire, il obtint ses grades à Austerlitz, à Eylau, à Sagonte, à Moscowa, à Ligny et à Waterloo où il était général de division.

De retour de l'armée, il fut nommé député en 1831 dans l'arrondissement de Lectoure où il siégea dix sept ans parmi l'opposition. En 1848, il fut ministre de la guerre du 25 février au 19 mars, puis représentant du peuple jusqu'en 1851. Après le coup d'Etat du deux décembre, il se retira dans son château de Parenchères, où il mourut le 10 mars 1856, âgé de 80 ans.

Ce château, appartient depuis 1863 à Monsieur Duverqier aîné.

Préhistoire - Archéologie. — L'industrie lithique eut un grand développement dans la commune. De nombreux bifaces chelléens et acheuléen, trouvés en abondance dans les champs sont les témoins de cette civilisation ; des grottes ont dû lui servir de refuges et sans doute, disparaître à la suite des millénaires, le point d'eau était tout proche, le ruisseau le Seignal bordant le territoire. Les Romains s'étaient établis eux aussi dans cette contrée puisqu'il fut mis à jour, sous l'église Notre-Dame pour la restaurer, des tombeaux de l'époque gallo-romaine, ainsi que des fragments de tuiles à rebord. Le nom de Ligueux doit venir de Lignus, bois, voulant désigner des lieux très boisés.

Extrait des archives municipales :

Mariage entre Jean-Maur de Mosnier, conseiller au Parlement, seigneur baron de Seiches et autres lieux et Marie de Chilland, fille de Jean de Chilland-Deffieux, chevalier, seigneur de Parenchères, gouverneur de Sainte-Foy et de Marie-Esther de Richard (1713).

Inhumation de Pierre Lagarde, curé de la Paroisse (1726).

Collecteurs de la taille : exempts : Favar, curé ; Jean de Chilland-Deffieux, seigneur de Parenchères, Jacques Reclus, ancien capitaine ; Eléonor Jouhanau, arpenteur royal, 2 septuagénaires, 4 pauvres (1728).

Imposition de 340 livres pour le paiement des réparations à faire à l'église de Ligueux (1732).

Inhumation de Isaac Gervais, écuyer sieur de Ligueux (1742).

Autorisation d'ouvrir une boucherie à Ligueux (1755).

Rôles des tailles : Ligueux : contenance 1213 journaux et 27 escats, 60 feux - Imposition : 434 livres 12 sols (1787).

Mariage entre Jean Masmontet de Labarthe et Marie Pauvert (15 août 1756).

Baptême de Pierre, fils de Pierre de Gervain, écuyer sieur de La Roquepique, capitaine et de Marthe Rousset, parrain : Pierre Charles de Gervain, écuyer, sieur du Viger ou Vigier (août 1693). — Noble

Isaac Ligueux de Roquepique parrain de Madeleine Géraud de Langalerie (1735). — Inhumation d'Isaac de Gervain, écuyer, sieur de Ligueux 1742).

Le lieu dit : Roquepique, vient du mot Roche ou Roque, désignant autrefois un château fort placé sur le rocher ; l'histoire ou la légende, raconte qu'il y eut un Seigneur portant le titre du lieu, qui profitant de ses prérogatives nobiliaires voulut abuser de cette puissance pour soumettre à ses passions, la gent féminine placée sous ses ordres, mais à la suite des soupçons reconnus véridiques par les maris outragés, ceux-ci réussirent à capturer le dit Seigneur et le firent brûler vif...

Principaux propriétaires à Ligueux en 1874

	vin blanc	rouge	blé
Louis de Cartier (château Couronneau)	25 tonneaux	25 tonneaux	150 Hl.
Duvergier aîné (château Parenchère)	40 tonneaux	10 tonneaux	200 Hl.
Jauge Pierre, à St-Martial	20 tonneaux	10 tonneaux	200 Hl.
Mme Lagarde, à Chollet	20 tonneaux	8 tonneaux	50 Hl.

Curé : Guilloux.

Maire : Cartier — En 1812 : Blanchard.

Adjoint : Lusseau.

Secrétaire-instituteur : Chaumeil.

Fabricant tuiles : Robineau.

Fête locale : 15 août.